

Le 16 juin 1894, à 9.25 heures du soir, dit la relation écrite par les sœurs missionnaires, nous abordions à St-Bernard. Une joyeuse fusillade donna le signal de notre arrivée. A peine étions-nous sur le rivage que les bons PP. Oblats et un grand nombre d'Indiens vinrent nous souhaiter la bienvenue. La joie causée par le retour de Mgr Clut était inexprimable. On nous fit aussi à nous-mêmes l'accueil le plus flatteur et le plus encourageant.

Il y eut ensuite à la chapelle des Pères un salut solennel d'actions de grâces chanté par Sa Grandeur.

Notre première habitation n'avait qu'un seul étage et mesurait 40 pieds de longueur par 20 de largeur. Les PP. Oblats nous en firent construire une autre plus vaste et plus commode. Elle comprend deux maisons en bois de 30 par 24 pieds chacune. L'une a trois étages et l'autre deux. Nous en avons pris possession le 11 novembre. Ces constructions temporaires sont à dix pas de la forêt. Les RR. Pères nous les feront bientôt échanger contre le couvent proprement dit qui aura de plus vastes proportions.

En attendant, nous vivons heureuses et paisibles sous ces toits rustiques. Il semble que rien ne nous manque depuis que nous avons le bonheur de posséder Jésus au saint tabernacle. Notre petite chapelle mesure 10 par 6 pieds. C'est étroit, c'est bien pauvre aussi ; mais le Roi du ciel ne dédaigne pas d'y fixer son séjour. Quelle faveur ! quelle consolation pour les pauvres missionnaires au milieu des ennuis de l'exil et des difficultés quotidiennes de l'existence dans un tel milieu. Il nous arrive d'y répandre des larmes ; mais qu'elles sont douces, qu'elles font du bien à l'âme ces larmes versées dans le cœur du plus fidèle ami, du plus tendre des consolateurs.

* * *

A notre arrivé, nous trouvâmes vingt-cinq petits indiens installés dans notre maison. Nous en avons recueilli quinze sur notre chemin.

Nous leur donnâmes au mois d'août suivant quinze jours de vacances passés dans les bois. Les sœurs Théogène, Vincent de la Providence et Duguay, tertiaires, allèrent camper avec eux. Mgr Clut voulut aussi les accompagner. Ils y cueillirent quantité de petites poires, fruit sauvage dont les naturels sont très friands et se nourrissent quand le poisson et le gibier leur manquent.

Hâtons-nous de le proclamer, le bon Dieu a bien voulu nous